

Le Dieu de la Bible est appelé le Dieu « vivant »,  
pour être ainsi distingué des idoles qui sont des choses mortes.  
C'est la bataille qui unit tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.  
Il suffit d'ouvrir presque au hasard une page des Prophètes ou des Psaumes  
pour y trouver les signes de cette lutte épique en faveur du Dieu unique d'Israël.

**L'idolâtrie est l'antithèse exacte du Dieu vivant.**

A propos des idoles, **le psaume 105** dit :

*19 A l'Horeb ils fabriquent un veau, ils adorent un objet en métal :*

*20 ils échangeaient ce qui était leur gloire pour l'image d'un taureau, d'un ruminant.*

*21 Ils oublient le Dieu qui les sauve, qui a fait des prodiges en Égypte,*

*22 des miracles au pays de Cham, des actions terrifiantes sur la mer Rouge.*

*23 Dieu a décidé de les détruire. C'est alors que Moïse, son élu, surgit sur la brèche, devant lui,  
pour empêcher que sa fureur les extermine.*

Malheureusement, le combat contre l'idolâtrie ne s'est pas achevé  
avec la fin du paganisme historique ; il est toujours en vigueur.  
Les idoles ont changé de nom, mais elles sont plus présentes que jamais.  
Y compris à l'intérieur de chacun de nous,  
où nous verrons qu'il en existe une qui est la plus redoutable.  
Cela vaut donc la peine pour une fois de s'attarder sur ce problème,  
car c'est un problème actuel, et pas seulement passé.

Celui qui a fait de l'idolâtrie l'analyse la plus lucide et la plus profonde, c'est l'apôtre Paul.  
Laissons-nous guider par lui à la découverte du « *veau d'or* »  
qui se niche en chacun de nous.

En contraste avec les idoles, le Dieu vivant apparaît comme un Dieu qui « opère ce qu'il veut »,  
qui parle, qui voit, qui entend, un Dieu qui « respire » !

Le souffle de Dieu a aussi un nom dans les Écritures :

il s'appelle *Ruah Jahwe*, l'Esprit de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, nous entendons Moïse crier au peuple :

« *Reconnais que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu* » Cf. Dt 7, 9.

et un psalmiste reprend ce cri en disant :

« *Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :*

*il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau.* » Ps 100, 3

Réduit à son noyau d'origine, le péché revient à nier cette « reconnaissance » ;  
c'est la tentative de la créature d'annuler l'infinie différence de qualité  
qui existe entre la créature et le Créateur,  
en refusant de dépendre de Lui.

Ce refus s'est déployé de manière concrète **dans l'idolâtrie,**  
**dans laquelle on adore la créature à la place du Créateur.** Cf. Rm 1, 25

Les païens, continue l'Apôtre, « *se sont laissé aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence. Ces soi-disant sages sont devenus fous ; ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre des idoles représentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles.* » Rm 1, 22-23

**Dans l'idolâtrie, l'homme « n'accepte » pas Dieu, mais il se fait un dieu.**

**Les rôles sont inversés :**

**l'homme devient le potier, et Dieu le vase qu'il façonne à sa guise.** Rm 9, 20s

Il y a dans tout cela un renvoi, au moins implicite, au récit de la Création. Gn 1, 26-27

Là on dit que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance ;

ici on dit que l'homme a échangé avec Dieu l'image et la figure de l'homme corruptible.

En d'autres termes, Dieu a créé l'homme à son image,

et désormais l'homme crée Dieu à son image.

Puisque l'homme est violent, il fera de la violence un dieu, Mars ;

parce qu'il est luxurieux, il fera de la luxure une déesse, Vénus, etc.

Il se projette lui-même sur Dieu.

Il serait facile de montrer que c'est aussi la situation

dans laquelle, d'une certaine manière, nous nous sommes retrouvés, en Occident,

du point de vue religieux et à partir de laquelle l'athéisme moderne

a commencé avec la célèbre maxime de Feuerbach :

« Ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme à son image,  
mais c'est l'homme qui crée Dieu à son image ».

Il y a une idolâtrie cachée qui mine l'homme religieux.

Si l'idolâtrie est « *de se prosterner devant l'ouvrage de leurs mains* », Is 2, 8 ; Os 14, 4

si l'idolâtrie est « de mettre la créature à la place du Créateur »,

alors je suis idolâtre lorsque je mets la créature – *ma* créature, l'ouvrage de *mes* mains –  
à la place du Créateur.

Ma créature peut être la maison ou l'église que je construis,

la famille que je crée, l'enfant que j'ai mis au monde

(combien de mères, même chrétiennes, sans s'en rendre compte,

font de leur fils, surtout s'il est unique, leur dieu !) ;

cela peut être l'institut religieux que j'ai fondé, le poste que j'occupe,

le travail que je fais, l'école que je dirige, pour moi qui vous parle,

ce même sermon que je suis en train de donner.

**Au fond de chaque idolâtrie, il y a le culte de soi, l'amour propre,**

le fait de se placer au centre et à la première place dans l'univers,

en y sacrifiant tout le reste.

Il suffit que nous apprenions à nous écouter quand nous parlons

pour découvrir comment s'appelle notre idole puisque,

comme dit Jésus, « *ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur* » ; Mt 12, 34

nous remarquerions combien de nos phrases commencent par le mot « je ».

Le résultat est toujours l'impiété, le fait de ne pas glorifier Dieu,

mais toujours et seulement soi-même, de profiter du bien,

et même du service que nous rendons à Dieu – y compris Dieu lui-même ! -,

pour notre propre réussite et notre affirmation personnelle.

c'est soit mon ego, soit le Christ.